

René Vandesande
(1889-1946)
Artiste Brabançon

Peintre, dessinateur, graveur aquafortiste, René Vandesande naît le 10 février 1889 à Everbeek, au pays des collines. Il était le cadet de six enfants. Sa famille vient s'établir à Bruxelles, à Anderlecht, alors qu'il est âgé de sept ans. Il mena de front ses études à l'Ecole Normale Charles Buls et les cours à l'Académie des Beaux-Arts. Comme début de carrière, il eut la bonne fortune d'être attaché comme dessinateur dans le service des archives de la capitale sous la direction de Monsieur Des marez, archiviste en chef. Ensemble ils ont fondé ce qui devient le musée de la Maison du Roi.

C'est probablement ce qui lui valut d'être appelé à réaliser les illustrations de ses deux premiers guides. En 1918, il illustre le premier "**Guide illustré de Bruxelles et Environs**", édité par le Touring Club de Belgique. Il dessine également un des emblèmes représentant Saint-Michel terrassant le dragon. Il publie chez Draeger à Bruxelles, à la même époque, un superbe album « **Vieux Coins de Bruxelles** », comprenant douze eaux-fortes originales.

Ayant une prédilection pour les paysages et les vues de villes, il esquisse et dessine presque tous

les petits coins du vieux Bruxelles, mais aussi les vieux pignons de Malines, Bruges et Lierre. Son indépendance d'esprit, son non-conformisme mais aussi et surtout son talent et son savoir lui valurent la considération d'abord, et l'affection ensuite, du bourgmestre Adolphe Max. Sa nature enthousiaste, son remarquable don d'observation, sa curiosité éveillée, son esprit tenace et sa volonté opiniâtre sont autant de qualités que ce jeune dessinateur et aquafortiste met au service de son art. Ce fonctionnaire amoureux du Vieux Bruxelles arrive à nous faire partager son amour des vieilles pierres.

René Vandesande, pourtant, ne se confine pas dans le seul domaine du dessin. Loin de là ! Artiste aux talents multiples, il est l'auteur de nombreuses aquarelles, peinture sur toile ou sur bois, pointes sèches et eaux-fortes. Ses sujets ? Il les trouve dans les bois et les champs ainsi que dans les coins épargnés des vieilles villes. Il les trouve aussi dans le petit peuple qui subit stoïquement les avatars que lui impose la première Guerre Mondiale (1914-1918) ; il exprime la souffrance des gens dans de nombreux dessins et croquis, notamment les files interminables de la « *Soupe Populaire* » à l'Assistance Publique.

Il connaît à merveille les coins et recoins de sa ville d'adoption, c'est pourquoi son crayon s'allie à la plume de Des Marez pour l'élaboration commune des guides de la ville.

Peu avant la deuxième guerre mondiale se présenta pour lui le bonheur de prendre sa retraite... Il peut dès lors se consacrer uniquement à son art et courir les plaines brabançonne, les mamelons de la Campine limbourgeoise, les oyats des dunes et les plages et les ports du littoral ...

Des expositions lui ont été consacrées en 1962, en 1969 ; une rétrospective de ses dessins dans le cadre de l'exposition organisée en 1979 à la Caisse Nationale d'Epargne et de Retraite : « *la rue bruxelloise vers 1900* » , un aperçu de toutes les facettes de son talent par une exposition aux Brigittines en 1988 et une rétropective très courue de dessins, toiles et eaux-fortes à la Galerie Bortier en 2001, une autre exposition pleine de succès pour les 25 ans du Musée Bruxellois de la Gueuze en 2003, et, en 2007 une autre exposition montrant tous les aspects de son talent à la galerie Arets ; plusieurs œuvres illustrent l'exposition de la Ville de Bruxelles sur le thème de la vie à l'heure allemande en 1914-1918

Vers 1938, il abandonne quelque peu les vieilles pierres bruxelloises pour se consacrer plus aux paysages brabançons et principalement ceux autour d'Anderlecht et de Dilbeek. Le printemps, les automnes, les ciels d'orage, les sous-bois, les étangs, le moulin, dit le « *Luyzemolen* », les bergers et les moissonneurs prennent vie et corps dans ses oeuvres et nous font partager son émotion. Ses pas le mènent également à Bruges

et à la côte, où son talent fait merveille pour rendre tantôt le début des vacances à la plage mais aussi toute l'atmosphère de la mer avec ses brises-lames, ses bateaux de pêche rentrant au port ou en cale sèche.

René VANDESANDE ne s'intègre vraiment à aucun groupe mais est à rattacher au groupe des peintres de la Pede et entretien des relations avec Jean Brusselmans, Firmin Baes, Alfred Courtens, Maurice Langaskens, Edgard Bytebier, Max Stevens, pour ne citer que les plus connus.

Ses œuvres sont connues aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe. Elles font partie de maintes collections publiques ou privées. Des toiles sont entrées au château royal de Laeken à l'époque du Roi Albert.

Un jour, les mots suivants, de Paul Menon, lui tombèrent sous les yeux :

« L'oeuvre d'art est le résultat d'un acte volontaire et réfléchi, pouvoir divin qu'ont certains êtres de matérialiser leur pensée et leurs sentiments pour les rendre compréhensibles à quiconque est initié. »

René Vandesande, qui a d'ailleurs écrit quelque chose de semblable, aimait à commenter le dernier mot de cette citation, le mot « *initié* ». Il ne faudrait pas, disait-il, que ce terme puisse servir à masquer le manque de talent de certains peintres non-figuratifs qui se proposent de mystifier le Public en prétendant que leurs œuvres

ne sont accessibles qu'aux initiés, en l'occurrence les snobs. Et il ajoutait, que, pour lui, les initiés sont tout simplement les amoureux de l'Art vrai, plus sensibles et poètes que cérébraux.

Dans un numéro de la revue mensuelle «**SAVOIR & BEAUTE**», Monsieur Maurice Vauthier, consacrant un article à René Vandesande, écrivit que cet artiste avait profité des cours qu'il avait suivis à l'Académie, mais que, à proprement parler, il n'eut jamais de maître. Il faut entendre par là que Vandesande n'a jamais imité ou plagié qui que ce soit. Certaines de ses œuvres, il est vrai, peuvent faire penser à Bruegel, d'autres à Van Gogh, mais il n'est rien dans sa vaste production qui ne soit de son cru. Il a créé son propre genre et suivi son génie original.

Peintre du réel au talent souple et expressif, la tendance impressionniste de ses oeuvres va évoluer vers le Fauvisme des Brabançons et l'Expressionnisme flamand ; il joue en virtuose des couleurs et nuances pour rendre l'âme de ses sujets. Ses personnages deviennent compagnons de tous les jours.

Ce sont ici un feu d'artifice de pommiers en fleurs ; là, dans des nuages bas, c'est la chaleur des jours d'été qui vous caresse les épaules ; ailleurs, c'est la mélancolie de la mer du Nord, c'est encore la sensualité des nénuphars et des roseaux qui se balancent doucement, c'est la nostalgie d'un coin de Bruxelles aujourd'hui

disparu, peint comme un document sentimental ...

Son sens des nuances et l'amour de sa ville et de son terroir ont su trouver ce moyen qui surpassait tous les autres, le langage qui vous charme l'esprit en même temps qu'il vous parle au coeur.

On a relevé dans ses notes personnelles ces lignes écrites avant son décès, qui aident à mieux comprendre pourquoi il a réussi à devenir un des plus grands paysagistes de son temps :

« L'art du paysage ne peut arriver à des œuvres marquantes que lorsque l'artiste est tellement imprégné du sens et du caractère qui se dégagent d'une contrée, qu'il peut les retraduire et les recréer dans des toiles vraiment représentatives. On remarquera alors que le sens et le caractère de cette région sont rendus au mieux dans les œuvres qui ne sont point essentiellement fidèles aux détails des sites choisis, mais qui recréent librement tout ce dont l'esprit de l'artiste est imprégné. »

On voit que pour René Vandesande un initié est tout simplement un amateur capable de saisir dans une peinture, un dessin, une estampe, ce que l'artiste y a mis de délicat, de tendre, de mélancolique ou de fougueux...

Rappelons que l'Etat Belge a acquis deux oeuvres de cet artiste d'hier, toujours apprécié aujourd'hui ...

© 2017, Marcelle Vandesinde
petite-fille de l'artiste

Découvrez aussi toutes les illustrations de René Vandesinde publiées dans le **Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles** d'Arthur COSYN (442 pages).

Fascicule **I** : **rive gauche de la Senne** (30 itinéraires : 1 à 30) ; Bruxelles, Touring Club de Belgique ; 1925, 215 pages.

Fascicule **II** : **rive droite de la Senne** (itinéraires 31 à 68) ; Bruxelles, Touring Club de Belgique ; 1925, pages 224 à 442.

A titre d'exemple, « *Le Brabant* » (pages 11-22) :
<http://www.idesetautres.be/upload/COSYN%20BRABANT%20RIVE%20GAUCHE%20SENNE%20VANDESANDE%20GUIDE%20HISTORIQUE%20%20BRUXELLES%201925.pdf>

Celles parmi ceux (majoritaires) des 68 itinéraires qu'il a illustrés seront bientôt toutes disponibles via

www.idesetautres.be